

René Lemarchand : "Le génocide de 1972 au Burundi - Les silences de l Histoire"

@rib News, 01/05/2009Le génocide de 1972 au Burundi - Les silences de l HistoirePar René LemarchandCahiers d tudes africaines, 167, XLII-3, 2002, pp. 551-567. Il y a 30 ans, presque jour pour jour, le Burundi sombrait dans là dans l indicible d une horreur génocidaire qui allait se répéter   une échelle encore plus dévastatrice au plus tard. D avril   juin 1972 de 100  000   200  000 Hutu tombèrent sous les coups de l arm e et des Jeunesses révolutionnaires rwagasore, l une et l autre dominées par des éléments Tutsi. Que ces massacres aient été une insurrection hutu, localisée dans le sud du pays, ne justifie en rien l extraordinaire brutalité de la répression. Que le génocide de 1972 ait été pratiquement occulté par celui de 1994 est non moins justifiable. Dans un cas comme dans l autre le meurtre de masse porte tous les signes du génocide   : le ciblage ethnique des victimes, l intentionalit  exterminatrice des bourreaux et l ampleur des massacres. Plusieurs questions nous interpellent   : pourquoi cette conspiration du silence qui encore aujourd  jette le voile sur les atrocités commises en 1972   ? En quoi les deux génocides, celui de 1972 et de 1994, partagent-ils des traits communs   ? En quoi l un diffère-t-il de l autre   ? Quelle pertinence de 1972 pour comprendre 1994   ? Et tout d abord, pourquoi est-il impératif de combler cette lacune de la mémoire   ?

Les lacunes de la mémoire     Commémoration     est indissociable de     mémoire    . On se remémore certains  v nements pour les commémorer. Or la mémoire est sujette   de multiples défaillances, delib r es ou accidentelles surtout lorsqu il s agit d une mémoire collective   ; sa géométrie est variable suivant qu elle s articule autour   ; elle met au jour des discordances par rapport   l histoire. Mon propos est d essayer de réconcilier mémoire et histoire. Alors que ce trentième anniversaire nous ramène brutalement aux sanglants  v nements de 1972, rien n est plus difficile que de leur restituer leur historicité, tant le présent   celui de 1993 au Burundi et de 1994 au Rwanda   nous prive des points de repère nécessaires au travail de la conscience. L intention, ici, n est pas de raviver les haines, de remettre   vif les blessures de l histoire, mais d aider   les repenser pour mieux les panser. Devant la symétrie de là qui a frappé les Hutu au Burundi et les Tutsi au Rwanda on ne peut que souligner l imp rieuse nécessité d un d m moire, la nécessité de combler la brèche qui sépare le passé de l avenir. Si pénible soit-il de l  voquer, il doit être reconnu. Car s mil est vrai que le silence est la première forme de la contre-histoire (Ferro 1985   : 71), c est   la source première des haines que nourrit la complicité de l oubli avec le pouvoir. Reconnaître l  v nement c  admettre sa complexité. C est le libérer des vérités   sens unique (et inique). Le génocide de 1972 est certes le g  des Hutu par des éléments tutsi. Mais comment ignorer les centaines, peut-être les milliers de Tutsi massacrés par les insurgés   ? Et comment ne pas mettre cette insurrection dans le contexte des répressions qui se sont abattues sur les  l tes hutu en 1965 et 1969, et de la politique d exclusion plus ou moins systématique pratiqu e par le gouvernement du Président Micombero   ? La responsabilité des Tutsi dans ces tristes  v nements est évidemment loin d  tre partitout l ethnie tutsi. Tout aussi arbitraire et injuste serait de faire porter le poids des massacres sur tout le groupe Tutsi-Hima, même si la majorité des exactions fut commise par des Hima de la province de Bururi. C est peu dire que l amalgame ethnique va   l encontre des faits   ; il voue   l  chec tout effort de réconciliation. La recherche de d autant plus compliquée que de nombreuses zones d ombre entourent les circonstances des massacres. Nous ne savons pratiquement rien de l identit  des leaders de la rébellion, de leurs bases sociales, du nombre des insurgés, de la participation congolaise, soitdisant     muleliste    ,   la rébellion. En dehors d un ordre de grandeur approximatif, le nombre des victimes de la rébellion est aussi difficile   préciser que celui des victimes de la répression. Notons cependant que le chiffre de 25  000 rebelles, avancé par les autorités du Burundi, surpasse de beaucoup les estimations les plus fiables, qui ne dépassent pas 4  000. En ce qui concerne les victimes tutsi, les estimations varient entre 3 et 5  000, alors que la répression entraîne la mort d au moins 100  000 Hutu et certains, comme Boniface Kiraranganiya, Tutsi, disent 300  000 (Kiraranganiya 1985   : 79   ; Nsanze 1998   : 157). Lire l int gralit  de l analyse  